

Différentes postures critiques en littérature de jeunesse : essai de typologie

par **Sophie Pilaire***

Une recherche sur un sujet tout à fait inédit, la critique en littérature de jeunesse, activité qui concerne largement notre centre, mais aussi bien d'autres professionnels qui s'attachent à repérer et sélectionner le meilleur de la production éditoriale, dont le volume ne cesse de croître. Chacun d'entre eux pourra se retrouver dans cette intéressante esquisse d'une typologie critique.

L'abondance de titres en littérature de jeunesse, la concentration des ventes dans les mains de quelques éditeurs rendent le repérage délicat, que l'on soit professionnel, parent ou jeune lecteur. Certains se sont préoccupés de cette question, proposant, à travers des media variés, des critiques de documents¹. Qui sont-ils, sur quels critères fondent-ils leurs propos ?

Le présent article propose un essai de typologie des différentes postures critiques, des façons de considérer et d'analyser le livre jeunesse. (Les exemples donnés concernent des romans.)

La posture marchande

Les éditeurs

L'éditeur s'adresse d'abord à un acheteur potentiel. Mais la façon dont il présente l'ouvrage est en soi une orientation de lecture.

La quatrième de couverture propose généralement un résumé ou un extrait qui laisse planer le suspense : « Cinq sœurs, Beauty, Mim, Faithful, Fancy et Autumn, sont observées par un homme étrange. [...] Occupées à vivre, les filles

*Sophie Pilaire est bibliothécaire, actuellement responsable de la section jeunesse de la médiathèque de Meudon. Elle collabore également au Centre International d'Études en Littérature de Jeunesse (CIELJ), en écrivant notamment des critiques pour le site Internet Ricochet. C'est la conjonction de ces deux activités qui l'a amenée à réfléchir sur la notion de critique en littérature jeunesse.



Norma Fox Mazer : *Le Courage du papillon*, Albin Michel (Wiz)

ne remarquent pas qu'il s'approche, pas à pas. Jusqu'au jour où l'une d'elles se perd en ville. Il est là, qui la guette... » (*Le Courage du papillon*, A. Michel, 2009). Le drame est soupçonné, mais les prénoms des filles, la couverture avec papillons et fleurs envoie un message contradictoire qui donne envie d'en savoir plus.

Plus originale est la présence d'un avis de lecture. Il émane de l'éditeur ou d'un tiers² : revue professionnelle, grand public, auteur ami qui sert de caution qualitative. Il donne des précisions sur l'histoire ou/et le style de l'auteur en des « formules » facilement retenues : « Un roman de grâce et d'intelligence signé Norma Fox Mazer. » (*Le Courage du papillon*, A. Michel, 2009).

Depuis quelques années, les éditeurs publient certains romans simultanément en littérature jeunesse et générale. Pour la quatrième de couverture du *Temps des miracles* d'Anne-Laure Bondoux (Bayard, 2009, sur l'immigration clandestine), la façon de présenter des informations au contenu similaire varie : première personne et ton empathique dans l'édition jeunesse, troisième personne et distanciation avec des thèmes graves dans l'édition générale. Cherchant à attirer un public précis, l'éditeur donne insensiblement un certain point de vue sur le livre.

Un communiqué accompagne l'ouvrage envoyé en tant que service de presse. Il dénote l'importance que l'éditeur accorde à l'ouvrage : c'est une critique en acte. Son argumentaire vise à l'efficacité envers des professionnels : le résumé peut par exemple donner la fin. Le choix de « points forts » est significatif. Ainsi, Flammarion range de facto dans la catégorie des lectures pédagogiques *Gertrude et le Nouveau Monde* (Série « Les Colombes du Roi-

<http://www.exprim-forum.com>



Soleil », Flammarion, 2009) : « - Des héroïnes aux caractères différents : identification facile du lectorat, - L'époque de Louis XIV est étudiée en classe ».

Un livre peut encore s'accompagner d'un site Internet. On peut imaginer une véritable œuvre de création si l'auteur y participe : présentation de son travail, de ses influences, textes inédits, photos, dessins³. L'ouvrage est alors immédiatement valorisé et le lecteur potentiel favorablement influencé. Le site de la collection « Exprim » (Sarbacane)⁴ est un exemple abouti : extraits lus par les auteurs (filmés ou en voix simple), quatre forums sur les romans, les cultures urbaines, l'actualité culturelle et le fait d'écrire.

Les libraires

Il existe en France depuis 1982 une Association des Libraires Spécialisées Jeunesse (ALSJ), les Librairies Sorcières. La revue *Citrouille* et le blog des librairies servent d'instruments de communication, avec notamment des critiques de livres. Dans les deux cas ces critiques sont produites par une somme d'individus et elles vont du simple résumé enthousiaste à l'analyse stricte des procédés littéraires ou graphiques.

Nous avons examiné le blog d'une de ces librairies, Rêv'en Pages (Limoges), tenue par Leslie Vega⁵. En direction d'un public déjà identifié de particuliers adultes, elle propose des livres qui, dit-elle, auraient du mal à « se vendre tout seuls », ainsi que des « nouvelles voix », pour « faire découvrir, partager, aider à choisir. ». Les billets sont courts, le résumé occupe une place importante voire totale, comme dans « En route pour London »⁶ qui rassemble différents romans sur la thématique de l'Angleterre et se termine par un utilitaire : « Voilà, je me dis que j'en ferais

bien une petite vitrine, hein ?! ». La libraire n'hésite pas à parler de sa façon de critiquer : « Je lis et relis ma critique... C'est un peu succinct, j'en conviens... Mais, c'est le genre de livre dont on a envie de parler mais qu'on a du mal à résumer, à critiquer de façon objective et posée. En tout cas, moi j'ai du mal... »⁷. L'analyse rationnelle du document est complètement portée par un style enlevé (« Et moi, ça, j'ai adoré ! »)⁸. Vivants, les « coups de cœur » s'apparentent à une discussion orale que la libraire pourrait tenir avec un client ; de fait, il s'agit d'un véritable service complémentaire.

Lorsqu'il exerce la fonction de critique, de prescripteur de lecture, le libraire se situe à la croisée de deux facettes de son métier : une approche intellectuelle, qualitative et une approche marchande. L'avis de lecture se veut « grand public » ; les arguments analytiques restent en retrait au profit d'une écriture touchant aux émotions d'un éventuel acheteur.

La posture scolaire

Les universitaires

La littérature de jeunesse appartient désormais au domaine universitaire. Entre 1973 et 2002, 141 thèses dans le domaine de la littérature de jeunesse ont été présentées avec succès⁹ ; un Prix de la critique (ouvrage et article) a été mis en place en 1993 par l'Institut International Charles Perrault.

La posture universitaire se caractérise par sa neutralité. Tous les thèmes sont a priori dignes d'un intérêt et d'un traitement identiques. Les « mini-thèses » du site de la formation en littérature de jeunesse de l'Université Lille III - Charles-de-Gaulle¹⁰ mettent ainsi sur le même plan des sujets aussi sérieux que l'anorexie, l'homosexualité,

sexualité, la mort d'un proche et d'autres plus légers tels que le loup, le premier amour ou les géants.

Citons un exemple. La « mini-thèse » de Virginie Bucci, « Écrire pour les adolescents, écrire pour les adultes. Jean-Paul Nozière et Christian Lehmann »¹¹ prend explicitement en compte la présence du jeune lecteur et de ses attentes. Mais ce lecteur va apparaître comme une composante d'un ensemble à analyser, un objet d'étude neutre, à la psychologie et aux usages décortiqués : « Un autre point qui marque la différence entre public adolescent et public adulte est la compétence du lecteur. En effet, la compétence du lecteur enfant et pré-adolescent est moins grande que celle du lecteur adulte sur un plan linguistique, mais aussi culturel et cognitif. », « Christian Lehmann s'adresse à l'adolescent et lui demande un fort investissement dans la lecture. ».

La recherche utilise des hypothèses, confirmées ou infirmées par des arguments rationnels. Cette impartialité est aussi celle de Jean-Yves Mollier, pour qui les études portant sur la littérature de jeunesse doivent être débarrassées « des préjugés et des jugements de valeur sur les bons ou les mauvais livres, la grande littérature et la sous ou paralittérature, les mauvais genres. »¹².

L'école

Dès ses débuts, la littérature de jeunesse est liée à la notion d'instruction (voir les *Aventures de Télémaque*, Fénelon, 1699), dans une double fonction pédagogique et morale. Les enseignants sont restés longtemps passeurs d'ouvrages classiques. La situation a évolué. En 2002, la littérature de jeunesse de parution récente investit l'école : création de listes de référence pour le cycle II et le cycle III régu-

lièrement mises à jour¹³, attribution du rôle de Pôles Nationaux de Ressources Arts et culture sur la littérature jeunesse aux CRDP¹⁴ de Grenoble et de Créteil. En 2006, la littérature de jeunesse devient une option de l'épreuve orale d'admission au concours de professeur des écoles.

Des revues institutionnelles existent : *Lire au collège* (depuis 1998), *InterCDI* (depuis 1996), *Griffon* (depuis 1986)... Chacune de ces revues offre des critiques : « cahier des livres », « notes de lecture », « sélection livres »... *InterCDI* s'autorise des romans pour filles (*Melissa de la Cruz*, *Meg Cabot*), de l'humour moqueur, mais conserve une sous-catégorie « classiques », avec des rééditions de Chrétien de Troyes, Rimbaud, ainsi que Louis Sachar pour *Le Passage* (L'École des loisirs, 2000)¹⁵. *Lire au collège* ose la bande dessinée fantastique avec *Les Démons d'Alexia*, une histoire d'exorcisme (Dugomier, Ers, chez Dupuis, 6 tomes de 2004 à 2009)¹⁶.

Les critiques proposent un résumé, puis des éléments analytiques : « Le ton est drôle et touchant, l'écriture élégante, pour ce roman sur le premier amour et son cortège d'angoisses [...]. »¹⁷. Mais surtout, elles veulent guider l'enseignant dans une exploitation pédagogique :

« À prescrire à tous, sans restriction, et pour entamer la discussion avec les élèves sur le sujet de la protection de la vie sur la Terre. »¹⁸, « Une collection imprimée en gros caractères pour faciliter une lecture à voix haute. Bonne idée car certains titres se prêteraient en effet très bien à un travail de lecture chorale dans une classe ou un atelier. »¹⁹.

Cette approche est revendiquée. L'objectif du site Télémaque²⁰ du CRDP de l'académie de Créteil est ainsi de « sélectionner les livres qui paraissent particulièrement intéressants pour la composition d'un

fonds de BCD et de CDI, tant au niveau de l'intérêt personnel de l'élève qu'au niveau de l'utilisation pédagogique. ». Éditée par le CRDP de Grenoble, *Lire au collègue* se présente comme « la revue de tous les prescripteurs de lecture, pour dynamiser leurs pratiques, induire de nouvelles idées, de nouvelles animations... ».

La posture professionnelle

Un « professionnel » de la critique de littérature de jeunesse exerce souvent en parallèle un autre métier, en rapport avec les enfants et/ou les livres. Des institutions exclusivement chargées d'observer l'édition pour la jeunesse et s'adressant à des spécialistes existent pourtant.

Le Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres

Créé en 1965, La Joie par les livres, devenue le Centre National de la Littérature pour la Jeunesse, est depuis 2008 un service du département Littérature et Art de la Bibliothèque nationale de France. Une de ses missions est de : « s'efforcer de repérer le meilleur de la production jeunesse dans sa richesse et sa diversité de formes et de genres et promouvoir une littérature enfantine de qualité »²¹.

Six fois par an, *La Revue des Livres pour Enfants*, dans un format papier, rend compte de documents – tous genres et tous supports – récemment publiés, pré-sélectionnés par des comités de lecture. Le ton de chaque critique est informatif. Après un court résumé qui peut dévoiler la fin, l'avis s'argumente à partir des mêmes notions : l'écriture, la construction de l'intrigue, l'intérêt du sujet, la pro-

fondeur des personnages. Un exemple-type : « Au cœur d'un débat sur la vie éternelle, ce roman pose aussi la question de l'engagement personnel. Il propose une réflexion forte avec une écriture toujours prenante, des retournements étonnants, des personnages ambivalents, en proie au doute et qui évoluent au cours du récit. »²². Les adjectifs qualificatifs et le sens de la formule sont très présents. Pour un repérage immédiat, l'avis se complète d'une icône indiquant le degré global d'intérêt et de qualité du document : du parapluie pour le très mauvais au classique cœur pour le « coup de cœur ».

En parallèle de cette revue, le CNLJ-JPL anime un site Internet depuis 2005. Il accueille des avis de lectures avec une mise en ligne journalière : des critiques issues de *La Revue des livres pour enfants* mais aussi les titres, commentés ou au minimum appréciés avec les icônes, d'une liste pré-sélective mensuelle qui correspond à celle d'un service de présentation des nouveautés aux professionnels. Le CNLJ-JPL réalise encore des guides comme *Échelles en littérature de jeunesse*, ouvrages de sélection de documents sur un temps beaucoup plus long que *La Revue des livres pour enfants* (deux éditions en 2001 et 2007). Ce travail de fond est moins visible que la revue papier, mais tout aussi important pour accompagner chaque temps du travail de spécialistes en situation.

Livres au trésor

Livres au trésor s'adresse aux professionnels de l'enfance et/ou du livre de la Seine-Saint-Denis. Il publie une revue annuelle, sélection critique de 200 titres parus dans l'année, destinés à des jeunes de 0 à 16 ans. Pour la responsable du centre, Véronique Soulé, les objectifs en sont de



<http://www.livresautresor.net>

« donner des repères, faire émerger le plus intéressant – qui n'est pas forcément le meilleur –, soutenir la création ».

Le processus de sélection annuelle se fait en deux temps. « Livres au Trésor » anime d'abord un comité de lecture mensuel de professionnels divers ; ensuite, en fin d'année, un groupe de travail réduit se réunit pour décider de la sélection définitive. Ce groupe croise alors les points de vue du comité mensuel et ceux de sources extérieures (autres revues, sites Internet).

Quels sont les critères de sélection ? Un premier élément est l' « originalité de l'histoire », le fait qu'elle sorte des thématiques ou des traitements habituels.

La « force de caractère des personnages » est également importante : on ne parle pas ici d'identification, mais de rendu de la psychologie de chaque personnage. S'y ajoutent des « critères littéraires » : narrateurs et points de vue, construction, temps employés... Le plaisir personnel ressenti par le lecteur (un adulte, donc), et l'usage possible du livre par les jeunes ne sont pas occultés. Livres au trésor ne cherche pas à retenir exclusivement « le meilleur de la production » en termes de qualité, mais aussi « le plus original, l'œuvre personnelle d'un auteur » ou « une thématique en prise avec son temps ».

Le Centre International d'Études en Littérature de Jeunesse (CIELJ)

Basé à Charleville-Mézières, ce centre est surtout connu pour le site Internet Ricochet²³ qu'il développe depuis 1997, accumulant des critiques d'ouvrages essentiellement de fiction.

Les critiques sont alimentées par un comité de lecture de professionnels : bibliothécaire, documentaliste, libraire, journaliste, animateur... Jusqu'en 2008 les avis ont tenu compte de critères expli-



<http://www.cielj.net>

cités dans un référentiel commun. Examinons deux critiques, l'une rédigée par un journaliste²⁴, l'autre par un bibliothécaire²⁵.

Le journaliste utilise le suspense de l'histoire et un art de l'accroche : phrases courtes au présent, interrogations sans réponses, termes excessifs (« trop beau », « merveilleux », des « âmes » pour des personnes). Il s'attache à l'histoire, ses thématiques et son atmosphère, avant l'écriture et le style. L'avis veut donner des repères, charge ensuite à l'internaute, adulte ou jeune lecteur, de décider si ce livre convient ou pas à ce qu'il compte en faire.

Le bibliothécaire livre un résumé informatif. On note des critères formels rapidement passés en revue comme le rythme, l'écriture. Une attention est également portée à l'atmosphère, comme pour le journaliste. Mais surtout, le bibliothécaire s'attarde sur le public potentiel du roman : « [...] ça marche très bien avec des filles de dix-douze ans. ». La notice s'adresse directement à un prescripteur adulte ; un jeune lecteur peut l'utiliser mais le ton n'est pas toujours adapté à ses attentes. Derrière des critères d'analyse communs, un ton personnel se dégage, visiblement en fonction du métier exercé dans la vie quotidienne par le critique. Ressort l'importance de l'« expérience » en ce qui concerne la critique de littérature de jeunesse ; l'exercice d'une telle activité ne passe par aucune formation diplômante, et les principales compétences requises sont d'une part une proximité avec la littérature et/ou la jeunesse, d'autre part une certaine capacité d'écriture et d'expression. Des acquis, une expertise s'obtiennent au fil des ans et fondent une légitimité.

La posture axée sur le plaisir de lire

Qui évoque plaisir de lire pense d'abord au fameux essai de Daniel Pennac, *Comme un roman* (Gallimard, 1992) et à ses dix droits imprescriptibles du lecteur. Le premier en littérature jeunesse à avoir théorisé la notion de ludisme, et partant de plaisir, est Jean Perrot, avec *Du Jeu, des enfants et des livres* (1987), puis *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse* (1999). Plus largement, Michel Picard, dans *La Lecture comme jeu* (Minuit 1986), tente de comprendre le plaisir de lire en partant des caractéristiques du jeu. Il montre que la satisfaction de lecture provient d'un jeu qui tient à la fois du sens anglais de « play » - identification aux personnages, implication dans une intrigue qui émeut -, et du jeu au sens de « game », c'est-à-dire qui fait intervenir un rapport aux règles : appréciation de l'écriture, de la construction du récit.

Les journalistes

La presse²⁶ adulte oblitère l'existence de la littérature de jeunesse. La rubrique livres de *Télérama* n'analyse que ponctuellement un ouvrage pour la jeunesse, « coup de cœur » d'un chroniqueur. *Lire* a expérimenté en 2006 un supplément distinct, *Lire Junior*, avant de revenir à des critiques intégrées dans une page simple de la revue.

Dans la presse jeunesse, *Okapi*, *Phosphore* et même *Géo Ado* ou *Sciences et Vie junior* consacrent une double-page à une masse d'informations culturelles : musique, cinéma, jeux vidéo, expositions... et livre. Tout est mêlé, le style est vif, court, avec des phrases nominales, et un adjectif va résumer le document : « Décapant. », « Tragique. », « Infiniment juste. ». Le livre est saisi dans une dyna-

mique multi-média rapide ; il se dissocie d'une image scolaire pour en gagner une autre, intégrante et fondée sur le plaisir.

La presse jeunesse traitant directement de lecture est plus organisée. *Je bouquine*, « le premier magazine de littérature des 10-15 ans » de Bayard Presse dispose d'une rubrique Actulivres s'étalant sur quatre pages. On trouve un coup de cœur (« Pourquoi on aime ? »), puis des nouveautés (« Ca vient de sortir ») et un très intéressant « Piquez-le aux adultes ! », roman passerelle. Deux pages plus libres traitent d'un sujet, d'une actualité (festival de la bande dessinée d'Angoulême...), d'un genre. Les livres retenus sont aussi ceux plébiscités par les revues professionnelles. On observe une volonté d'inciter à lire de manière ludique : insistance sur l'action, l'intrigue, et beaucoup moins l'écriture : « Cette histoire est complètement déjantée. »²⁷, « On aime le rythme musclé et le suspense présent jusqu'au dénouement. »²⁸.

Le magazine *Virgule* a choisi une autre approche. Dans la rubrique « Les nouvelles », les romans proposés sont ceux de petits éditeurs, d'auteurs relativement peu connus. Il y a d'abord un résumé factuel de l'histoire, puis l'avis d'un jeune lecteur - au sein d'une équipe évolutive de quatre adolescents -, et enfin le point de vue de petits personnages qui représentent la revue. Les ressentis des deux chroniqueurs peuvent être radicalement différents²⁹. Chaque catégorie d'intervenant a de toute façon une fonction. Alors que les jeunes vont, de manière systématique et visiblement concertée, parler de l'histoire, l'ambiance, les personnages, la revue s'attache aux aspects littéraires et à l'intérêt de la thématique : la répartition classique des rôles entre jeunes tournés

vers le plaisir de lire et adultes vers la portée éducative est malgré tout conservée...

Les jeunes lecteurs

Les jeunes lisent, mais pas forcément ce que l'on croit : loin des ouvrages obligés de l'école, ils préfèrent se constituer une bibliothèque personnelle qui correspond à leurs goûts. Ils vont partager leurs choix avec leurs pairs et se faire alors critiques avec des avis tranchés ; Internet est le vecteur privilégié de ces échanges littéraires. En guise d'exemple, le site de Tiphanie³⁰, étudiante en Lettres, existe depuis 2004. Visité mensuellement par plus de 9000 internautes, il est consacré à des « fiches de lecture avec critiques détaillées », des biographies et des interviews d'auteurs.

Interrogée, la jeune fille revendique le fait que ses critiques sont « à 99 % subjectives, centrées autour de [s]on plaisir à la lecture » ; elle y emploie d'ailleurs le « je », les locutions personnalisantes (« et ce n'est pas pour me déplaire », « à mon goût »). Ses objectifs sont de « faire partager aux lecteurs les points forts (ou faibles) du roman, et ensuite à eux de voir si c'est ce qu'ils recherchent ou non. ». Des critères émergent alors : place mineure de l'écriture - même si son cursus scolaire l'y rend sensible -, mise en avant de l'aspect « roman-miroir » et de l'identification aux personnages. Tiphanie apprécie un « texte aéré et agréable, fluide », des récits au « style original tout en restant accessible ».

S'adresse-t-elle seulement aux jeunes ? L'étudiante reçoit de nombreux commentaires, et elle a pu analyser que « la fréquentation de [s]on site semble bien partagé entre ados et parents. ». Et il est vrai que ses critiques cumulent un ton relativement familier, proche des jeunes, et à une véritable argumentation propre à retenir les adultes : « Il s'agit d'une sorte

de *road movie* comme on les aime où les héros en décalage avec leurs mondes respectifs cherchent du réconfort »³¹, « un roman qui propose une histoire sympa et atypique sur un thème courant comme la recherche d'identité »³². Sans être consensuelle, Tiphane sait jouer sur la nuance, et disons-le, plaire à tous.

Un autre phénomène issu de ce goût de la fiction est celui des « fanfictions », analysées par Hélène Sagnet³³. Une « fanfiction » est une (ré)écriture à partir d'un ouvrage apprécié, visant à prolonger et partager un contentement de lecture. Les internautes parlent d'évasion, d'identification : nous sommes davantage dans le jeu comme « play » que dans le jeu comme « game » de Michel Picard, mais toujours dans le plaisir de lire essentiel aux jeunes.

En guise de conclusion

Optique marchande, à visée éducative au sens large, efficace professionnellement ou fondée sur une satisfaction personnelle : aussi diverses soient-elles dans leurs modalités et dans leurs finalités, ces postures critiques témoignent d'un même intérêt pour la littérature de jeunesse. Émanant toujours d'une subjectivité, malgré les arguments qu'il peut déployer, un avis de lecture est susceptible d'être remis en question, et c'est ce qui fait son utilité : débattu, il crée du lien entre les différents acteurs de la littérature jeunesse. Les critiques de livres pour la jeunesse participent à renforcer une légitimité conquise face à la littérature générale, elles tirent une production éditoriale vers une qualité croissante, elles affinent les intérêts et les connaissances d'un public composé d'adultes aussi bien que de jeunes.



<http://www.lirado.com>

Pour finir, reste en marge de cet essai de typologie un utilisateur notable des critiques en littérature jeunesse : le bibliothécaire jeunesse. Sa position est singulière. Depuis les années 1920 en France, il a élaboré un véritable projet éducatif et une sorte de « culture de l'enfance », qui se distingue de l'éducation familiale comme de l'école, et dans laquelle la lecture est l'outil prépondérant. Pour réaliser ce projet, il importe avant tout que le jeune lise, ce qu'il ne fait évidemment qu'en éprouvant du plaisir : le bibliothécaire le laisse donc autonome dans le choix d'un ouvrage. Et c'est par un cheminement qui lui est strictement personnel que le jeune lecteur atteindra les deux objectifs du professionnel, à savoir se construire intellectuellement et affectivement, s'intégrer socialement. Dans les documents qu'il veut mettre en avant, le bibliothécaire jeunesse n'oublie pas les critères de qualité littéraire et/ou graphique, d'originalité créatrice, de l'intérêt du thème en termes de connaissances et d'ouverture d'esprit. Mais il a fait le pari de la confiance dans son jeune public ainsi que de l'apprentissage par le plaisir, synthèse ambitieuse des postures que nous avons évoquées ci-dessus.

1. Etymologiquement, critiquer, c'est « faire le tri ».
2. Ce n'est évidemment possible que lors d'un retraitage ou d'une traduction.
3. C'est justement le cas d'Anne-Laure Bondoux pour *Le Temps des Miracles* : <http://letempsdesmiracles.bondoux.net/>, site consulté le 28/12/09.
4. <http://www.exprim-forum.com/>, site consulté le 28/12/09.
5. <http://revenpages.hautetfort.com/>, pages consultées le 06/12/09.
6. Billet posté le 5 mai 2009.
7. À propos des *Exilés (La Saga Mendelson, 1)* de Fabrice Colin (Le Seuil jeunesse), posté le 18 avril 2009.
8. À propos de *Iris par-ci, Iris par-là*, de Lucy Frank (Bayard), posté le 18 novembre 2008.
9. Jean Foucault, « la formation universitaire à la littérature d'enfance et de jeunesse », *Argos. Se former à la littérature de jeunesse aujourd'hui*, HS n°4, 2003.
10. http://jeunesse.lille3.free.fr/rubrique.php3?id_rubrique=3, site consulté le 18/12/09.
11. http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php3?id_article=897, 2003, page consulté le 18/12/2009.
12. Jean-Yves Mollier, « la littérature de jeunesse au carrefour des disciplines », *Argos, se former à la littérature de jeunesse aujourd'hui*, HS n° 4, 2003.
13. Disponibles sur Eduscol : <http://eduscol.education.fr/DO102/biblio.htm> (site visité le 22/10/2009).
14. Centres Régionaux de Documentation Pédagogique.
15. *InterCDI*, n° 216, novembre/décembre 2008.
16. *Lire au collège*, n° 80, été 2008.
17. *Lire au collège*, n° 80, été 2008, p. 40, à propos de *Moi, je d'Arnaud Catherine* (Ecole des Loisirs, 2008).
18. *InterCDI*, n° 216, novembre/décembre 2008, p. 45, à propos de *Cinq Degrés de trop* de Christian Grenier (Rageot, 2008).
19. *Griffon*, n° 215, janvier/février 2009, p. 30, à propos de la collection « D'Une seule voix » chez Actes Sud Junior.
20. <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/>, site consulté le 22/10/09.
21. <http://www.lajoieparleslivres.com>, rubrique « Nous connaître », site consulté le 26/12/09.
22. Critique de Malika Ouazi à propos de *La Résistance : l'histoire de Peter de Gemma Malley* (Naïve, 2008), in *La Revue des livres pour enfants*, n° 245, février 2009, p. 45.
23. <http://www.cielj.net>, site consulté le 04/01/2010.
24. *La Fille aux esprits* de Laura Amy Schlitz (Casterman, 2009), <http://www.cielj.net/critiques/livre/36745-la-fille-aux-esprits>, page consultée le 10/12/09.

25. *Le Secret de la dame de jade*, de Christel Mouchard (Flammarion, 2009), <http://www.cielj.net/critiques/livre/37617-le-secret-de-la-dame-de-jade>, page consultée le 10/12/09.
26. Nous restons dans le contexte français.
27. À propos de *Un Ticket pour la lune* de Frank Cottrell Boyce, Gallimard jeunesse, 2009, dans le n° 302, avril 2009.
28. À propos de *L'Empire invisible* de Jérôme Noirez, Gulf Stream, 2009.
29. À propos de Kevin Martin : *Coup de génie de Christian Denis*, éditions ECD, 2008 : Thibaud, 12 ans : « J'ai beaucoup aimé ce livre humoristique, qui nous fait découvrir un monde étrange et amusant. », Hiatus : « Un petit roman distrayant, mais qui comporte beaucoup de faiblesses, tant sur le fond que sur la forme », in *Virgule* n° 63, mai 2009.
30. <http://www.lirado.com/>, site consulté le 27/12/09.
31. idem.
32. À propos de Impossible à dire de Patricia Reilly Giff, Flammarion, 2009, <http://www.lirado.com/livres/impossible-a-dire.htm>, page consultée le 27/12/09.
33. Hélène Sagnet, « Internet, nouvel espace de légitimation adolescente des œuvres ? L'exemple des fanfictions sur Fascination », *Lecture jeune*, n° 129, mars 2009.